

Versailles : le petit théâtre de la Reine, 1780

Théâtre mythique. Le Petit Théâtre de la Reine à Versailles. Elève de Gluck à Vienne, la jeune Reine de France Marie-Antoinette cultive son goût de la musique à Versailles, en particulier dans le domaine privé que le roi lui a offert, Trianon. Si elle hérite du Petit Trianon (été 1774), édifié sous le règne de Louis XV pour sa maîtresse La Pompadour (en 1762 par Jacques Ange Gabriel, l'architecte de l'Opéra dans le château), Marie-Antoinette commande à Richard



Mique un nouveau site, idéalement discret (façade à peine perceptible identifiable par un fronton simple et deux colonnes ioniques). Le théâtre est fabriqué à l'économie (bois et plâtre imitent le marbre et permettent le déploiement d'un décor abondant et cependant luxueux).

C'est une salle de plan ovale qui peut accueillir une centaine d'intimes, spectateurs proches des Souverains, prenant place dans les 2 baignoires, le parterre et le balcon (sans omettre les loges grillagées comme dans l'Opéra de Gabriel).

Théâtre mythique à Versailles

Le Petit Théâtre de la Reine à Trianon

1780

Malgré la fragilité et la simplicité des matériaux, le Petit Théâtre de la reine étonne par l'équilibre de ses proportions, le raffinement propre au règne de Marie-Antoinette, d'inspiration antique et florale (cascades et guirlandes de fleurs portées par nymphes et enfants). Mique redessine aussi les jardins du Petit Trianon, dans le style anglais avec fabriques et hameau...

La scène est plus importante en surface et comprend une machinerie d'époque conçue par Pierre Bouillet : c'est l'un des témoignages préservés de la technologie utilisée pour les arts du spectacle au XVIII^e, permettant le changement des décors grâce aux panneaux peints qui pivotent sur un axe ou coulissent sur un rail (pour les changements de tableaux) et qui sont éclairés sur la scène.

Ce théâtre de poche, en or et bleu, est inauguré en 1780, véritable manifeste du style néoclassique : la Reine harpiste de talent, y joue la comédie (celle de Beaumarchais, parfois déguisée en bergère...) et chante dans les oeuvres de Grétry, Sedaine, Monsigny... Grétry est apprécié par la Reine comme il

était déjà depuis 1771, favorisé par la du Barry (pour elle, le compositeur crée à Fontainebleau, Zémir et Azor, merveille rocaille et classique d'après La Belle et la bête de Perrault).

Reine à Versailles, femme intime et hôtesse aimable proche de ses amis à

Trianon, Marie-Antoinette favorise le charme et la poésie dans son domaine. Avant l'inauguration de son théâtre, Marie-Antoinette produit des spectacles dans la galerie du Grand Trianon, ou dans l'ancienne orangerie du domaine ; pendant 5 ans, la jeune reine se passionne pour la comédie, offrant des rôles à ses proches au sein de la compagnie qu'elle a créé :

» la troupe des seigneurs » (avec la complicité du frère du roi, le comte d'Artois). Les représentations

s'achèvent à 9h du soir puis sont suivies d'un diner. Au théâtre de la Reine, les compositeurs qu'elle aime (entre autres ceux qu'elle a fait venir à Paris, allemands, italiens...), sont favorisés : Gluck (Iphigénie en Tauride), Piccinni (Le dormeur éveillé), Sacchini (Dardanus), Grétry (l'indémodable Zémir et Azor), sans omettre l'auteur engagé Rousseau (Le devin du village), comme aussi les pièces à la mode dont on se demande pour certaines si les aristocrates interprètes avaient bien mesuré la teneur sulfureuse comme c'est le cas du Barbier de Séville de Beaumarchais. Aujourd'hui le Petit Théâtre de la Reine n'accueille pas de spectateurs pour des raisons de sécurité mais il se visite sur réservation.



Versailles : le petit théâtre de la Reine



Marie-Antoinette insuffle à la Cour de France un nouveau vent musical en liaison directe avec ses goûts d'active mélomane : harpiste, chanteuse et pianofortiste, la jeune Reine au début des années 1770 fait venir son professeur de musique à Vienne, Gluck. Le Chevalier ne fait pas qu'investir l'opéra français : il en réforme

dans le bon sens le cadre, le langage, les finalités. Le drame, la cohérence générale, l'expressivité plutôt que la virtuosité, les caprices des chanteurs... Après Gluck, Marie-Antoinette accueille les Italiens, Piccinni puis Sacchini, mais aussi Grétry et Gossec, sans omettre Johann Christian Bach et Salieri. Juste avant la Révolution, jamais la scène française ne fut aussi riche et prolyxe, inventive et audacieuse.

Théâtre de poche, 1780

Au moment où Gluck révolutionne les planches lyriques, la Reine reçoit en 1774 comme cadeau de son époux Louis XVI, le domaine et le palais du Trianon : à l'origine, il s'agissait de la demeure de La Pompadour, elle aussi si protectrice des

arts, présent de Louis XV à sa maîtresse et son amie. Par la suite l'architecte Jacques Ange Gabriel édifiera l'Opéra royal de Versailles dans le pur style Louis XVI ...

Pour assurer l'activité artistique qu'elle a connu à Vienne, Marie-Antoinette fait édifier par Richard Mique, un théâtre miniature dans son domaine : il est inauguré en 1780.

De l'extérieur, l'écrin du petit théâtre offre une façade sévère néo antique assez neutre : sa discrétion se révélera décisive pour sa préservation pendant la Révolution. A l'intérieur, une centaine d'invités de la Reine assiste aux représentations théâtrales et aux concerts dans un décor or, bleu et blanc d'un raffinement discret, conçu avec des matériaux économiques : les statues sont de stuc, les marbres, peints en trompe l'oeil. Une vingtaine de musiciens assurent le soutien musical des soirées lyriques ; et la scène, plus développée que la salle, accueille toujours une machinerie demeurée intacte depuis le XVIIIème.

Pour sa royale mécène, Richard Mique dessine le parc de Trianon version Marie-Antoinette : un hameau et ses bergers, un lac et son phare, sertis par des jardins anglais.